

Georg Lukács

**Othmar Spann**  
*Théorie des catégories*

1928

Recension

Traduction de Jean-Pierre Morbois

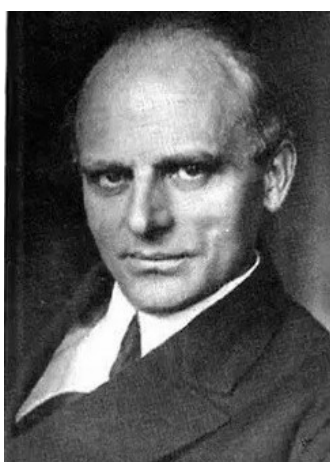
Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :

*Othmar Spann: Kategorienlehre.*

Il a été publié pour la première fois dans *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung*, [Archives d'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier], XIII<sup>ème</sup> année, 1928, pp.302-306.

Il occupe les pages 122 à 127 du 5<sup>ème</sup> volume des essais politiques de Georg Lukács (*Demokratische Diktatur, Politische Aufsätze V*, Darmstadt & Neuwied, Luchterhand 1979).

Les notes de bas de page sont du traducteur. Les expressions en français dans le texte sont en *italique* suivies d'un \*)



Othmar Spann (1878-1950) : philosophe, sociologue et économiste conservateur autrichien, aux idées antilibérales et antisocialistes, fondées sur des auteurs de la période romantique comme Adam Müller <sup>1</sup>

Malgré sa théorie d'un état autoritaire et corporatif, malgré ses affinités avec le national-socialisme, antisémitisme compris, il fut, après l'annexion de l'Autriche, emprisonné par les nazis, puis renvoyé du corps enseignant de l'université de Vienne. Il n'arrivera pas à récupérer cette fonction après la Seconde Guerre mondiale.



<sup>1</sup> Adam Heinrich Müller (1779-1829) critique littéraire, théoricien de l'État et homme politique prussien, précurseur du romantisme en économie.

Othmar Spann. *Théorie des catégories*.<sup>2</sup>

Spann ne se contente pas du « bouleversement » de l'économie et de la théorie de l'État qu'il a déjà réalisé. Il se présente dans ce livre en philosophe et veut – pour donner des fondements plus solides à ses productions en sciences sociales – réformer aussi la philosophie ou, mieux dit, la sortir de l'égarement et de la confusion qu'a occasionné l'approche causale mécaniste-atomiste, pour la ramener aux « sources originelles », aux *Upanishads*,<sup>3</sup> à Aristote et Plotin, à Maître Eckhart<sup>4</sup> et Thomas d'Aquin. Le volume dont nous parlons ici est de ce fait paru aussi comme tome complémentaire d'une série qui publie principalement les théories sociales des romantiques allemands, en premier lieu celles d'Adam Müller, à côté de celles de Thomas d'Aquin, d'Augustin, etc.

Nous ne parlerons pas ici de la valeur de ces publications. La réimpression de quelques œuvres épuisées ou difficilement accessibles peut être utile. Mais ce qui est en premier lieu important ici, c'est d'éclairer *la tendance* (et sa valeur scientifique) que ces publications doivent servir, et pour cela, l'œuvre philosophique de Spann nous en offre en abondance la possibilité.

Le dessein souvent exprimé de Spann, c'est de surmonter la causalité, de rayer la catégorie de la causalité du vocabulaire des « vrais » philosophes. Pour atteindre ce but, il choisit une méthode extrêmement simple. Il oppose à la causalité la catégorie de la « totalité » et prétend que ces deux modes

---

<sup>2</sup> Die Herdflamme. Ergänzungsband I, Iéna, Gustav Fischer, 1927.

<sup>3</sup> Les *Upanishads* sont les textes philosophico-religieux de l'Hindouisme.

<sup>4</sup> Eckhart von Hochheim, dit Maître Eckhart, (~1260-1328) théologien et philosophe allemand, représentant du courant spirituel catholique qu'on a appelé la mystique rhénane.

d'approche s'excluent *a limine*. C'est ainsi qu'il dit dans un passage important : « Nous concevons le concept de causalité au sens le plus large et *n'*entendons par là *que le contraire* (souligné par moi G.L.) d'un ordre holistique des choses, c'est à dire d'une « structuralité » [Gliedlichkeit]. <sup>5</sup> *Tout ce qui n'est pas structuralité est causalité*, c'est-à-dire absence de liaison et d'inclusion sensée dans des corrélations. » (p. 295)

Je ne m'attarderai absolument pas plus longuement sur la naïveté sans fond de cette définition qui balaye d'un revers de main le travail logique séculaire et met par exemple dans le même sac la causalité réelle et les relations fonctionnelles de Mach. <sup>6</sup> Dans la « nuit aux enchantements éclairée par la lune » <sup>7</sup> des néoromantiques, tous les chats, semble-t-il, sont gris. <sup>8</sup> Je voudrais seulement attirer tout de suite l'attention sur un artifice fondamental des « fondements » de Spann. Spann attribue aux orientations qu'il combat n'importe quelle sottise inouïe qui fait justement son affaire, pour ensuite réfuter triomphalement cette théorie adverse qu'il a lui-même inventée – et pour faire du simple fait de cette réfutation une preuve de sa propre théorie. Sans aborder de plus près la catégorie de la totalité chez Spann, il faut remarquer que sa position selon laquelle totalité et causalité s'excluraient réciproquement est totalement insoutenable. Pour ne citer qu'un seul penseur – et à vrai dire un que même Spann reconnaît, tout au moins partiellement – Hegel a insisté comme peu avant lui sur l'importance méthodologique de la catégorie

---

<sup>5</sup> *Gliedlichkeit*, concept forgé par Othmar Spann pour exprimer que tout ce qui existe est un membre (*Glied*), une composante d'un ensemble.

<sup>6</sup> Ernst Mach (1838-1916), physicien et épistémologue autrichien, selon lequel les sensations individuelles sont la base de toutes nos connaissances. Critiqué par Lénine dans *Matérialisme et Empirio-criticisme*, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1962.

<sup>7</sup> Célèbre vers de Ludwig Tieck (1773-1853), écrivain romantique du cercle d'Iéna : *die mondbeglänzte Zaubernacht*.

<sup>8</sup> Le texte allemand dit : *toutes les vaches sont noires*.

de la totalité (« Le vrai est le tout »).<sup>9</sup> Mais seul celui qui n'a jamais ne serait-ce que feuilleté la *Logique* de Hegel osera prétendre que Hegel n'a pas assigné à la causalité une place *décisive* dans la structure de la logique. Mais la déveine de Spann est encore plus grande. La lutte contre la causalité, contre le mécanisme et l'atomisme, est bien pour lui, en premier lieu, une lutte contre Marx et le marxisme. Mais comme dans ce domaine, son ignorance est encore plus abyssale que dans le domaine général de l'histoire de la philosophie, il néglige évidemment l'*importance fondamentale* de la catégorie de la totalité chez Marx. « Les rapports de production de toute société – dit Marx – forment un tout. »<sup>10</sup> Et il développe encore cette idée et dit contre Proudhon : « On change les différents membres de la société en autant de sociétés à part, qui arrivent les unes après les autres. Comment, en effet, la seule formule logique du mouvement, de la succession, du temps, pourrait-elle expliquer le corps de la société, dans lequel tous les rapports coexistent simultanément et se supportent les uns les autres ? »<sup>11</sup> Et cela n'est en aucune façon une réminiscence hégélienne du jeune Marx. Celui qui a seulement jeté un œil sur les écrits décisifs de Marx va savoir que ni la théorie des crises, ni la théorie du taux de profit moyen, ni la question de l'accumulation, ni la théorie de la rente foncière etc. chez Marx ne peuvent trouver leur explication causale sans avoir pour base la catégorie de la totalité, du processus global. Et Marx n'est pas simplement en cela le continuateur de la tradition logique de la philosophie hégélienne, mais il se rattache consciemment aux traditions de l'économie politique « mécaniciste et atomiste » qui l'a précédé. Quand Spann, par exemple, ne peut trouver aucune

---

<sup>9</sup> G.W.F. Hegel, *Phénoménologie de l'Esprit*, trad. G. Jarczyk et P.J. Labarrière, Gallimard, Folio-Essais, Paris, 2007, t. 1, *Préface*, p. 35.

<sup>10</sup> Karl Marx, *Misère de la Philosophie*, Paris, Éditions Sociales, 1961, p. 119.

<sup>11</sup> Ibidem, p. 120.

totalité dans le *tableau économique*\*,<sup>12</sup> alors il est bien difficile de lui venir en aide.

Il n'y a absolument pas lieu de l'aider. Car la structure logique de son œuvre ne s'appuie pas seulement sur un artifice, au sens négatif – décrit ci-dessus –, mais aussi au sens positif de toutes ses formulations. Cet artifice positif, on peut le décrire brièvement de la manière suivante : Spann part d'une définition de concept totalement creuse, purement formellement logique. Il attribue celle-ci à sa propre catégorie afin – autant que possible – de draper celle-ci de scientificité, afin de faire croire au lecteur qu'il s'agit simplement d'une clarification analytique formelle. À peine l'attention du lecteur est-elle endormie qu'apparaît subitement le contenu spécifique spannien, qui logiquement n'a purement plus rien à voir avec ce qui a été dit auparavant, qui ne peut absolument être relié au point de départ que par des tours de passe-passe très osés, ou par de purs jeux de mots. Un seul exemple ! La perfection comme base de toutes les manières d'être ; comme dogme spannien « la totalité est, de toutes les manières, parfaite par nature ». (p. 99) Spann dit en exemple : « En cristallographie, les concepts de perfection sont présents dans des concepts comme : constitution incomplète des cristaux » ("incomplétude" pensée d'après l'échelle de l'objet même, et pas celle par exemple du spectateur esthétique, ou celle d'un but subjectif, par exemple celui du bijoutier !), « configurations anormales » des cristaux, « déféctuosité des surfaces » (p. 102). Spann parle ensuite de la « santé » et de la « maladie » en biologie, de quelques phénomènes psychologiques comme les « troubles de la perception », les « troubles de mémoire », la « dysphasie », le « daltonisme » etc. (p. 102 s.), des exemples où le « concept de perfection » est certes méthodologiquement assez superflu,

---

<sup>12</sup> *Tableau économique* : représentation graphique du fonctionnement de l'économie, par le physiocrate François Quesnay (1694-1774).

mais est conçu dans une généralité formelle telle qu'il peut encore d'une manière ou d'une autre se concilier avec la scientificité. Mais Spann passe ensuite aux sciences sociales pour montrer « que l'économie conforme à son essence est celle qui est constamment liée, celle qui est contraire à son essence est celle où il n'y a pas de commerce et qui est contrainte par le communisme » (p. 104). Bien que Spann, là aussi, tempère et relativise encore un peu dans sa méthodologie en indiquant le « concept opposé de perfection chez les physiocrates » (*ordre naturel\** et *ordre positif\**), le salto mortale logique apparaît cependant ouvertement en pleine lumière. Une analogie avec les exemples en sciences de la nature cités plus haut ne pourrait en effet être placée qu'*au sein* d'un système. Même si la cristallographie travaillait comme Spann, elle ne comparerait jamais entre eux, dans leur perfection, *deux cristaux différents*, mais seulement un exemplaire parfait d'une espèce avec un exemplaire imparfait de *la même* espèce. Par exemple – pour passer dans une autre sphère – un être humain difforme avec un être normal ; mais jamais il ne viendrait à l'idée d'un biologiste de comparer quant à leur perfection un chien avec un cochon. Spann ne pourrait donc – selon ses propres présupposés liminaires – appliquer sa catégorie de perfection *d'un côté* sur les différentes formes d'évolution des types économiques constants, et de *l'autre côté* sur celles des types économiques capitalistes, et il en arriverait ainsi à des concepts comme l'« idéal-type » de Max Weber. La « perfection » de l'économie constamment liée par rapport à l'économie capitaliste ne peut – pour ne pas dire plus – être que subreptice. Ainsi, les développements de Spann balancent entre une trivialité abstraite, creuse, et une apologétique non-démontrée et indémontrable. C'est ainsi qu'il part de l'évidence vide de sens selon laquelle chaque « tout-partiel » exerce différentes

fonctions dans la totalité. Mais brusquement, cette trivialité se transforme en une transfiguration métaphysique du « rang » – avec lequel elle n’a rien à voir, ni matériellement, ni logiquement : « homme et chimpanzé, lion et chacal, rose et brin d’herbe, cristal et caillou ne sont pas de rang égal, ils occupent une place différente sur l’échelle des êtres » (p. 150). Je pense que tout commentaire est ici superflu, de même que là où il utilise la catégorie hégélienne de médiation pour exposer que la « ligne hiérarchique » est le principe métaphysique fondamental de l’univers (p. 170/1). On peut multiplier les exemples à volonté.

Il est clair qu’un livre « logiquement structuré » de la sorte ne peut, dans sa méthode, que montrer l’éclectisme le plus terne. Spann emprunte aussi, aux *Upanishads* jusqu’au néokantisme, « tout ce qui est bel et bon », sauf que, par sa métaphysique acritique, il confond tout ce qui pourrait avoir, de son point de vue, une – certaine et relative – exactitude méthodologique de telle sorte qu’il dégénère en une absurdité totale. Pour ne citer qu’une seule chose : Spann reprend du néokantisme la prétendue homogénéité des sphères singulières (droit, économie etc.) et en tire la conclusion suivante : « *Le droit est légal de part en part*. Il ne consiste qu’en des limites inférieures – par exemple la constitution, le droit civil, le code de procédure, le droit pénal – qui consistent à leur tour en des principes juridiques spécifiques avec des signes distinctifs spécifiques, dans le droit pénal, par exemple, ce ne sont pas les droits du parlement qui sont normés. Chaque sous-ensemble juridique (constitution, droit pénal, etc.) a en soi le nature du droit tout entier, chaque principe juridique reflète le droit dans son ensemble et renvoie à toutes les autres branches. En revanche, il n’y a pas "d’économie dans le droit" et pas de "droit dans l’économie". Tout doit rester dans son propre genre » (p. 115). Le fait que le néokantisme aussi doive



échouer sur l'exagération de l'homogénéité (par exemple le problème de la genèse du droit de Jellinek à Kelsen),<sup>13</sup> ne dérange pas Spann outre mesure. Il exagère ce principe de méthode qui, dans ce cas, n'est rien d'autre que le reflètement scientifique de la division capitaliste moderne du travail, de l'immanence juridique (apparente) de l'interprétation du droit, pour en faire un principe métaphysique, afin de pouvoir présenter la structure constante de la société comme un principe objectif, ontologique, comme une catégorie de l'être absolu.

Cet objectif *apologétique* pouvait ne pas obligatoirement entraîner un *éclectisme*, si Spann avait eu la possibilité sociale de proclamer une vision du monde *purement* constante. Il aurait alors dû aussi être scientifiquement réactionnaire, il se serait inévitablement emmêlé dans des contradictions insolubles, car il aurait alors dû ignorer comme un « égarement », toute l'évolution socioéconomique des derniers siècles. Mais le cas de Spann est plus complexe. Les *Upanishads* et Maître Eckhart sont en effet au service d'une *vision du monde capitaliste moderne*. La proclamation de la constance de l'ordre économique a pour but de défendre le capitalisme moderne, c'est-à-dire d'y approuver et de consolider l'élément capitaliste et de condamner le soulèvement du prolétariat « comme contraire à l'essence ». Toute la théorie de Spann est donc *apologétique*. Que nous ne sommes pas injustes avec lui, c'est ce que pourrait prouver la citation suivante tirée de la section *Le portrait comme modèle*, où il faut à ce propos remarquer que le fondement logique précédent est totalement façonné selon le schéma exposé ci-dessus. Spann explique : « Dans la théorie économique individualiste,

---

<sup>13</sup> Georg Jellinek, (1851-1911), juriste d'expression allemande. Il est avec Hans Kelsen (1881-1973), l'un des représentants de l'école positiviste autrichienne (« Théorie pure du droit », normativisme, hiérarchie des normes.)

on a totalement négligé le rôle factuel du modèle et l'effet créateur du modèle, jamais le chercheur n'a pu l'estimer à sa juste valeur. On entend bien, très souvent, de la part de certains économistes pratiques des remarques du genre : "Cette manière de faire, cette forme d'organisation, cette forme de crédit, ce niveau de réalisation, de qualification est repris de X, cela n'a été introduit qu'en imitation du modèle de ..., en suivi de l'exemple de ...". Une simple remarque de ce genre ouvre cependant déjà la porte à ce fait de la productivité du modèle en économie. En vérité, le "meilleur cultivateur", "le meilleur tourneur sur métaux", "le meilleur financier", "le meilleur tailleur", "la meilleure maîtresse de maison" d'une sphère économique, d'un marché, d'un pays déterminé etc. est toujours de la plus grande importance *créatrice* (ils produisent, ils fabriquent) du fait qu'ils contribuent à déterminer, qu'ils stimulent aussi le haut niveau de prestation de ceux qui se trouvent en dessous d'eux par l'exemple qu'ils leur donnent. – La politique économique corporative des villes du Moyen-âge, le système de Colbert, et tout le mercantilisme reposaient pour la meilleure part sur la mise en place et le développement de modèles. Le "système tayloriste" américain moderne n'est-il pas en partie édifié sur la recherche de l'idéal, par exemple des meilleurs tours de main dans chaque atelier dont on fait un modèle ? – Cette catégorie de l'exemplarité ne s'intègre assurément pas dans la conception d'un Ricardo et d'un Marx, comme de leurs écoles, et ne peut absolument pas trouver de place dans une théorie configurée selon une science causale » (p. 157) Donc : société constante avec un système tayloriste. La « solitude » est empruntée à Maître Eckart et se trouve drapée de guenilles néokantiennes afin d'éterniser la situation actuelle dans ses éléments favorables à la classe capitaliste. C'est, pour faire court, une apologie sophistiquée du fascisme.

Nous pouvions documenter nos développements par chaque page du livre de Spann. Mais nous croyons que tout ce qui a été dit jusqu'ici suffit à faire apparaître cette production d'une *apologétique éclectique* comme sans aucune valeur scientifique.

1928.

